

— A Ajaccio, en route pour l'Angleterre.

— Marina est trop faible pour supporter le voyage.

— Il faut qu'elle le supporte. Il faut que dès demain matin votre femme ait laissé loin derrière elle la Corsè et ses souvenirs. Je réponds de tout. Je suis votre médecin, vous devez m'obéir."

— Parfait, je vais m'occuper de tout. Une voiture sera à la porte dans quelques instants.

Et il donne en hâte quelques indications à Enid sur les objets qui peuvent être indispensables, soit pour Marina, soit pour elle-même.

Puis, apprenant que le curé du village fait un peu de médecine, il enfourche un cheval, court au presbytère, réveille le bon prêtre, lui conte ce qui est arrivé à la jeune femme qu'il a béni le matin même, et obtient de lui un narcotique qu'il remet à Enid en disant :

" Lorsque Marina reviendra à elle, si elle paraît heureuse, si elle reconnaît son mari, donnez-lui cela en une seule fois ; sinon faites arrêter la voiture, jusqu'à ce que je vous aie rejoints.

Quelques instants plus tard, Anstruther apporte sa femme, toujours évanouie, l'installe dans la voiture. Barnes, après avoir jeté un coup d'œil à sa malade, enveloppe sa fiancée dans une couverture, fait signe au cocher, et le véhicule s'ébranle.

L'officier français regarde avec intérêt l'Américain à cheval à côté de lui, puis demande :

— Combien y a-t-il de temps que vous n'avez dormi ?

— Environ quarante-huit heures, répond Barnes.

Une demi-heure plus tard, le détachement envoyé à la poursuite de Tomasso les rejoignait au galop.

Belloc interpelle le sergent :

" Où est le prisonnier ?

— Nous l'avons laissé derrière nous, répond le soldat, en faisant le salut militaire.

— Mort ?

— Oui, commandant.

— J'avais recommandé de l'arrêter vivant, si c'était possible.

— Il n'a pas voulu se rendre. Il a tiré sur nous et blessé un de nos hommes.

— Vous avez eu raison, sergent. Rentrez dans les rangs."

Puis, se tournant vers Barnes, il continue :

" Voilà qui va faciliter votre départ. Il n'y aura pas de procès, et si vous pouvez quitter l'île avant que j'aie remis mon rapport aux autorités civiles, vous n'aurez pas le moindre ennui.

— Avec la volonté de Dieu, nous aurons quitté Ajaccio ce matin."

Une minute plus tard, Marina demande d'une voix faible :

" Où sommes-nous ? Où allons-nous ?

Anstruther, qui silencieusement l'a serrée contre son cœur et la couvre de caresses, répond :

" Avec moi, chère bien-aimée ? en Angleterre !

— Quitter ce pays ! Être dans tes bras ! Je suis heureuse !"

A l'aube naissante, la caravane traverse la petite rue d'Ajaccio. Barnes, à cheval, derrière la voiture, contemple d'un air endormi les vagues bleues de la Méditerranée. Tout à coup il se redresse, il vient d'apercevoir le vapeur de Marseille qui entre dans le port.